

ARCHIDIOCESE DE KANANGA

Centre Diocésain de Pastorale

Commission Diocésaine des Communications Sociales

B.P. 70 Kananga

cdicoskga@yahoo.fr

www.archidiocesedekananga.org

BULLETIN DE LIAISON

15 juin 2010 N°16

EDITORIAL

Justice : Qui a tué Floribert CHEBEYA BAHIZIRE ?

Le 2 juin 2010, le monde est secoué par la triste nouvelle de l'assassinat de Floribert CHEBEYA BAHIZIRE. Avec émotion nous apprenions que celui qui était le Président de l'ONG La voix des sans voix (VSV) pour les droits de l'homme et Secrétaire Exécutif du Réseau National des ONG des droits de l'homme de la RDC (RENADHOC) a été retrouvé sans vie à bord de sa voiture à Mitendi sur la route du Bas-Congo dans la ville de Kinshasa et son chauffeur Fidèle BAZANA EDADI est toujours porté disparu jusqu'à présent.

La consternation a été profonde aussi bien au pays qu'au delà des frontières à cause de la mort tragique de ce défenseur des droits humains et grande figure de la Société Civile de la RDC. Face à cette situation ténébreuse, le seul message proclamé haut et fort a été celui de la mise sur pied d'une commission d'enquête indépendante pour faire la lumière sur cette mort tragique Floribert CHEBEYA et la disparition mystérieuse de Fidèle BAZANA afin d'identifier les auteurs qui doivent répondre de leurs actes devant les instances judiciaires compétentes. La déclaration de l'Episcopat de la RDC est le témoignage manifesté ici et ailleurs et cela dans un élan de solidarité pour présenter les condoléances à la famille de l'illustre disparu et d'engager la procédure judiciaire.

Floribert CHEBEYA BAHIZIRE, nous le connaissions dans la lutte pour la défense et la promotion des droits de la personne humaine. Ensemble et avec d'autres amis, nous avons fondé le RENADHOC, il y a de cela plus de dix ans où j'étais Coordonateur national et lui Secrétaire Exécutif. RENADHOC comme cadre de concertation nationale reste une grande école où l'un des pionniers nous quitte brutalement et sans nous dire un mot. Que son âme repose en paix mais que son combat continue sur l'espace de nos terres sauvages.

Sr Marie Anne Misenga nous a compris la liturgie de la Parole de la solennité du Sacré-Cœur de Jésus. Il s'agit du Jour-souvenir du cœur transpercé mais toujours aimant, de Jésus crucifié pour nous. La première lecture de cette solennité du Sacré-Cœur de Jésus se recoupe avec les autres pour dire l'expérience d'intimité avec Dieu, en utilisant les deux « images » de Dieu : le *Bon Pasteur/Berger*.

Les nouvelles d'ici et d'ailleurs rapportent les activités en lien avec le cinquantenaire de la RDC. Le jubilé d'or de CARITAS-Congo et le colloque de l'Université Catholique du Congo, événements qui ont donné un ton à l'évaluation des 50 de notre vie nationale.

Dans l'Archidiocèse de Kananga, la Mission Catholique de Mashala dans le Territoire de Dimbelenge a été le théâtre macabre à la suite d'un conflit champêtre entre deux tribus voisines. Les bonnes nouvelles sont nombreuses !

- L'implantation de la Congrégation des Sœurs de St Joseph de Tarbes (France) en la Paroisse Marie Reine de Bena Mukangala ;

- Les vœux perpétuels de Sr Emérence Ngalula de la Congrégation des Carmélites Missionnaires en la Pro-Cathédrale St Clément
- La constitution du réseau lubaphone de Radio Maria
- La proclamation de l'abbé Bertin BEYA MALENGU Docteur en Philosophie de l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve

Dans le contexte de la fête du jubilé de 50 ans de l'indépendance de la RDC, le prochain numéro sera consacré à cet événement pour préparer les horizons d'espoir.

Boniface BEYA NGINDU

Directeur

E-mail beangoby@yahoo.fr

PAROLE DU DIMANCHE

SOLENNITE DU SACRE-CŒUR DE JESUS (Année liturgique C)

o. Introduction

La fête du Sacré-Cœur de Jésus est le prolongement du Vendredi Saint. C'est le Jour-souvenir du cœur transpercé mais toujours aimant, de Jésus crucifié pour nous. Parmi les images bibliques utilisées pour essayer d'exprimer l'amour de Dieu et sa sollicitude, celle du berger occupe une place particulière dans les textes d'aujourd'hui qui ont un parallèle entre la première lecture et celle de l'évangile. Comme le meilleur des bergers, Dieu aime les siens d'un amour unique et actif. Il pense sans cesse aux dangers qu'ils peuvent courir. Si l'un d'eux s'égaré, il part à sa recherche. Et quand il l'a ramené au bercail, il exulte de Joie.



Première lecture : Ez 32, 11-16

A plusieurs reprises, Ezéchiel, pendant l'exil à Babylone, se plaint des bergers (les rois) d'Israël, qui n'ont pas mené le peuple, parce qu'ils étaient avant tout préoccupés de leur propre intérêt, de leur richesse, de leurs honneurs, de leur grandeur et au lieu de faire régner la justice dans le pays. Ils ont laissé s'installer l'injustice au profit de l'opulence des uns, au risque de la misère des autres (Ez 34,2.5-6). En Israël, on sait que Dieu seul est juste et que les rois terrestres ne le sont pas. En exil, Israël croit que c'est à cause des fautes de leurs mauvais rois qu'il en est là. Dans cette d'épreuve –perte de la terre, pas de temple, pas de roi -, le peuple de Dieu était exposé à beaucoup de dangers et au découragement. Il était dispersé « *un jour de brouillard et d'obscurité* », jour qui semblait ne pas finir. Quand le prophète parle de dispersion, il sous-entend l'infidélité à l'alliance, l'idolâtrie, etc.

Mais le prophète ranime leur espérance en évoquant les paroles de Dieu « *c'est moi qui ferai paître mon troupeau* », comme pour dire vous êtes encore le troupeau de Dieu malgré l'exil et Dieu prend soin de vous. Ezéchiel annonce la fin de l'exil et le retour d'Israël dans son pays, Jérusalem « *vosre pâturage* ». C'est l'œuvre de Dieu « *Voici que j'aurai soin moi-même de mon troupeau et je m'en occuperai* » (v.11). Dieu le fait puisque les rois ont failli à leur mission, ils ont oublié qu'ils n'étaient que des lieutenants de Dieu. C'est la première bonne nouvelle. Bien sûr, le peuple aura besoin des gouvernants mais Dieu veillera à ce qu'ils soient de bons bergers.

La seconde bonne nouvelle est l'évocation magnifique de la sollicitude de Dieu pour son peuple (vv. 12-16). Mais un berger sérieux, digne de ce nom, sait aussi faire preuve de fermeté : c'est avec le même bâton, son bâton de marcheur qu'il guide et rassemble les brebis qui ont du mal à suivre, tout comme il éloigne les indésirables, sépare « *brebis et brebis, (...) béliers et boucs* » (v.17) et chasse les fauves qui menacent le troupeau (cf. 1 S 17,34-35). Soit dit en passant, un chef de guerre devrait avoir les mêmes qualités qu'un berger.

Un berger rassemble ses brebis, ramène les égarées, veille avec un soin attentif sur les plus faibles, soigne les malades, procure à toutes la nourriture dont elles ont besoin. Ainsi agit Dieu pour ceux qu'il conduit. Ainsi devrait agir chaque chrétien envers son prochain en étant conscient qu'il à la fois brebis et berger.

Psaume 22

C'est très beau d'entendre ce psaume, en écho à la première lecture de cette solennité du Sacré-Cœur de Jésus. Ce psaume de l'Hôte de Dieu, pour dire son expérience d'intimité avec Dieu, utilise deux « images » de Dieu : le *Bon Pasteur/Berger* (verts pâturages..., sources d'eau vive..., sécurité dans les dangers...) et l'*Hôte généreux* (la table..., l'huile parfumée..., la coupe pleine..., l'intimité dans la maison de Dieu). Dans les pays où la vie est restée naturelle, ce langage est poétique.

Le thème de « berger » est récurrent dans la Bible. Les Juifs vivaient dans une civilisation rurale et en partie nomade. Pour quelqu'un dont le troupeau est la principale richesse (Gn

13,2), toute la vie est jalonnée de soucis : trouver des prairies verdoyantes, conduire les brebis à l'abreuvoir, faire reposer le troupeau à l'ombre, connaître les pistes sûres et éviter les passages dangereux, protéger de son bâton les petits attaqués par les bêtes sauvages.

Si le troupeau est considéré comme une richesse, Dieu est présenté comme ce « berger » attentif (Ez 34 ; Os 4,16 ; Jr 23,1 ; Mi 7,14 ; Is 40,10 ; 49,10 ; 63,11) qui nous prend pour l'une de ses richesses.

Par ailleurs, le thème de l'Hôte est également très universel. Plus les gens sont simples, plus ils devraient avoir le sens de l'hospitalité. Plus on est pauvres, plus on devrait savoir donner, habituellement. Dans ce psaume, cette hospitalité se résume en trois : la table chargée de mets, la coupe désaltérante à la main, l'huile parfumée versée sur la tête pour rafraîchir le visiteur qui arrive du soleil brûlant. Dans la Bible, ce thème est appliqué à Dieu : c'est le thème du Temple comme « maison de Dieu » où on désire habiter, comme les lévites qui y passaient leur vie. En Israël, la « table » et la « coupe » n'étaient pas seulement une sorte de symbole, c'était réellement un festin sacré.

La tonalité intime de ce psaume, remarquons-le, nous fait penser à une brebis, une unique brebis qui se dit choyée du pasteur : le Seigneur est *mon* berger, *je* ne manquer de rien. Sur des prés d'herbes fraîches... ». Le verbe « mener » est ce qui caractérise le mieux un berger. Cela nous évoque directement cette sollicitude dont parle Jésus : « Lequel d'entre vous, s'il a cent brebis et vient à en perdre une, n'abandonne les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour s'en aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ? » (Lc 15,4). Et lui-même se nomme « Bon Berger... » (Jn 10).

Ne perdons pas de vue, celui qui parle dans ce psaume et qui semble avoir à l'esprit Ez 34, c'est le peuple d'Israël tout entier. Lui qui se reconnaît comme le peuple de Dieu, le troupeau de Dieu (cf. Ps 94,95). Le vocable « chemin » évoqué dans ce psaume signifie toujours la vie dans l'alliance avec Dieu unique, c'est-à-dire l'abandon résolu de toute forme d'idolâtrie. Celle-ci n'est pas forcément une statue de bois ou de prière ; hier comme aujourd'hui, c'est tout ce qui risque de nous détourner de Dieu – c'est peut être une personne, un bien convoité, une idée, etc.-.

Au début de l'Eglise, ce psaume était chanté dans la liturgie *baptismale*. Les nouveaux baptisés le chantaient quand ils remontaient de la cuve de leur immersion dans les « eaux tranquilles qui les avaient fait revivre ». Ils se dirigeaient vers le lieu de leur *confirmation*, où l'on « répandait le parfum sur leur tête », avant de les introduire à leur première *Eucharistie*, « la table préparée pour eux ». Il est vrai que sous les images pastorales de « bergeries » qui peuvent faire écran, c'est Dieu le seul Pasteur qui permet à l'humanité de ne rien manquer. Pour libérer l'humanité de toutes ces fausses pistes, Dieu a envoyé son Fils (voir Rm 5,5b-11). Par Jésus, il nous fait revivre dans les eaux du baptême, c'est lui qui répand sur nous l'effusion de son Esprit, c'est lui qui nous a préparé la table de son Corps livré et la coupe de son Sang versé, c'est lui qui mène les hommes, au-delà des ravins de la mort, jusqu'à la maison du Père où tout est grâce et bonheur.

Dieu est le Berger au cœur plein de tendresse qui mène les siens sur les chemins de la vie et du bonheur. Puisseons-nous nous laisser conduire par lui en tout et partout.

Deuxième lecture : Rm 5,5b-11

a. *Le croyant possède l'amour divin (vv.5b-8)*

Lorsqu'une personne reçoit le salut en Jésus-Christ, elle entre dans une relation spirituelle d'amour avec Dieu. Dans le v.8, l'expression *l'amour de Dieu* ne fait pas allusion à notre amour pour Dieu, mais plutôt à son amour pour nous. La vérité la plus renversant de l'évangile, c'est que Dieu aime toute l'humanité pécheresse, déchue et rebelle « qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle » (Jn 3,16). Et comme Paul l'ajoutera dans Rm 5,9 si Dieu nous a aimés d'un si grand amour avant que nous soyons sauvés –lorsque nous étions encre des ennemis- à plus forte raison nous aime-t-il maintenant.

Comme si cela ne suffisait pas, Dieu nous fait la grâce de nous donner son amour. Chez ceux qui acceptent par la foi son offre de salut, Dieu repend (*est rependue*) son *amour* indescriptible et immérité dans leurs *cœurs par l'esprit Saint qui [leur] a été donné*. Sortant la vérité de l'assurance du domaine objectif de l'esprit, Paul nous révèle maintenant qu'en Jésus nous recevons aussi une preuve subjective de la permanence du salut, preuve que Dieu dépose lui-même au plus profond de notre être, en ce que nous aimons celui qui nous a aimés le premier (1 Jn 4,7-10 ; cf. 1 Co 16,22).

Le participe « *répandu* » désigne le fait d'être déversé au point de déborder. Notre Père céleste ne nous prodigue donc pas son *amour* au compte-gouttes, mais en torrents incommensurables. Le don divin du *Saint-Esprit* qui habite en nous atteste d'ailleurs merveilleusement l'amour que Dieu nous porte, car il n'habiterait pas en ceux qu'il n'aime pas. Et ce n'est que grâce à la présence de l'Esprit en eux que les enfants de Dieu peuvent l'aimer véritablement. En parlant à ses disciples du Saint-Esprit, Jésus a dit : « celui qui croit en moi ! » selon le mot de l'Écriture : De son sein couleront des fleuves d'eau vive » (Jn 7,38-39). Or, ces fleuves de bénédiction peuvent couler de notre sein uniquement en raison des fleuves divins de bénédiction –y compris celle de l'amour divin – que Dieu a *répandue* en nous. De la même manière, notre assurance spirituelle ne repose pas sur notre capacité de mener une vie pieuse, mais sur le pouvoir qu'a le Saint-Esprit de nous rendre justes.

Seul Dieu peut rendre les hommes justes et le fait que l'Esprit nous guide dans la sainteté constitue une des preuves de notre salut, comme Paul l'indiquera plus loin dans Rm 8,14.

Rappelons-nous que la plus grande manifestation de l'amour divin c'est que « alors que nous étions sans force, c'est alors, au temps fixé, que le Christ est mort pour des impies ». Lorsque les hommes étaient sans la moindre force pour aller à lui, Dieu a envoyé son Fils unique, Christ afin qu'il meure pour nous, bien que nous étions des impies et que nous ne méritions aucunement son amour. Lorsque nous étions dans l'incapacité totale d'échapper au péché et à la mort, de résister au diable et de plaire à Dieu de quelque manière que ce soit, étonnamment, Dieu a envoyé son Fils mourir pour nous.

On le sait, l'amour humain naturel repose presque invariablement sur l'attrait qu'exerce l'objet de notre amour, et nous sommes enclins à aimer les gens qui nous aiment. Par conséquent, nous avons tendance à attribuer ce même type d'amour à Dieu, nous croyons que son amour pour nous dépend de notre bonne conduite ou de la profondeur de l'amour que nous lui portons. Mais, comme Jésus l'a précisé, même les collecteurs d'impôts perfides étaient enclins à aimer ceux qui les aimaient (Mt 5,46). Et, comme le théologien Charles Holge l'a fait observer : « si [Dieu] nous aimait parce que nous l'aimons, il nous aimerait seulement aussi longtemps que nous l'aimerions, et à cette seule condition ; et alors notre salut dépendrait de la constance de notre cœur perfide. Mais comme Dieu nous a aimés lorsque nous étions encore pécheurs, que Christ est mort pour nous, impies, notre salut dépend, comme l'apôtre le souligne, non pas de notre amabilité, mais de la constance de l'amour de Dieu ».

Dans la sphère humaine, par contraste, Paul fait remarquer ceci : « à peine en effet voudrait-on mourir pour un homme juste ; pour un homme de bien ». Il n'y a pas de contraste entre un *juste* et un *homme de bien* (gentil, sympathique, aimable et aimant, etc.), mais plutôt des termes synonymes. Là où Paul veut en venir, c'est que la vie d'un homme lui est tellement précieuse que jamais il ne voudrait la sacrifier pour une personne indigne. Qu'il est rare qu'une personne sacrifie sa propre vie pour sauver celle même d'une autre au caractère noble. Encore moins de gens seraient prêts à donner leur vie pour sauver quelqu'un qu'ils savent être une véritable crapule. Mais Dieu y était prêt et, en cela, il est notre sécurité et notre assurance. Maintenant que nous sommes sauvés, nous ne saurons plus être aussi misérables qu'avant notre conversion, il nous aimait déjà complètement.

Mais la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous. Cet acte d'amour divin était unique et sans précédent dans l'expérience humaine. Ce type d'amour altruiste et immérité dépasse complètement l'entendement. Et pourtant, il s'agit du type d'amour que notre Dieu juste et infiniment saint a eu *envers nous*, même si *nous étions encore des pécheurs*. Pour Paul, la vie humaine est un choix entre deux directions : laissée à elle-même avant la venue du Christ, l'humanité se fourvoyait. Nous étions incapables de nous dégager du péché, autrement dit, de retrouver notre chemin. Nous avons pris la route du mauvais côté. En Jésus Christ, nous sommes liés à Dieu pour toujours par son amour, qu'il manifeste par ses bénédictions et sa miséricorde. Il nous remet sur la bonne route. La merveille de l'amour de Dieu, c'est qu'il est pardon, et le Christ meurt en pardonnant.

b. Le croyant possède la certitude de la délivrance (vv.9-10)

Nous l'avons vu, dans les vv. 6-8 Paul met l'accent sur ce que nous étions (sans force, des impies, des pécheurs) mais aux vv.9-10 il insiste sur ce que nous sommes maintenant (justifiés par le sang du Christ et réconciliés avec Dieu par sa mort). L'expression « *à plus forte raison* » indique que ce qui suit est encore plus renversant et significatif que ce qui précède, aussi étonnant et merveilleux que cela puisse être. Quant à l'expression « *maintenant justifiés dans son sang* », elle désigne l'aspect initial du salut, qui, pour les croyants, appartient au passé. A la lumière du fait que nous avons déjà été justifiés, dit Paul ici, nous avons l'assurance d'être

sauvés par le Christ de la colère de Dieu. Nous sommes délivrés de tout contact avec la colère de Dieu. Étant donné que nous sommes maintenant identifiés au Christ et que Dieu nous a adoptés par son Fils, nous ne sommes plus « des enfants de colère » (Ep 2,3). Dans le cadre de son œuvre expiatoire, Jésus nous a délivrés « de la colère à venir » (1Th 1,10 ; cf. 5,9), du fait que, sur la croix, il a subi le châtement et essuyé la colère que nous méritions.

La prochaine pensée de Paul est étroitement liée à celle du v.9 et constitue le message central de ce passage biblique : « *Si, étant ennemis, nous fûmes réconciliés à Dieu par la mort de Son Fils, combien plus, une fois réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie* ». Puisque Dieu avait au départ le pouvoir et le désir de nous racheter, « à plus forte raison donc » a-t-il le pouvoir et le désir de préserver notre rédemption. Autrement dit, si Dieu nous a attirés à lui par la mort de son Fils, quand nous étions encore ennemis, alors à plus forte raison, maintenant que nous, ses enfants, sommes réconciliés avec lui, nous gardera-t-il sauvés par la vie de son Fils. Si le Sauveur à l'agonie nous a réconciliés avec Dieu, le Sauveur vivant a assurément le pouvoir et le désir de nous garder réconciliés. A dire vrai, non seulement Jésus nous a rachetés du péché et du jugement qui en découle, mais encore il nous délivre de l'incertitude et du doute concernant cette délivrance. Puisque l'amour de Dieu couvre même les pécheurs, combien plus couvre-t-il ses enfants !

Dieu accomplit effectivement une plus grande œuvre en amenant les pécheurs à la grâce qu'en amenant les justes à la gloire (voir aussi Ez 43,11-16 ; Lc 15,3-7), parce que le péché est plus éloigné de la grâce que la gloire. Toute bénédiction que possède le chrétien lui vient du Christ. En lui nous avons la paix de Dieu (Rm 5,1), la grâce et l'espérance de la gloire (v.2), la persévérance, la victoire dans l'épreuve et l'espérance (vv. 3-4), l'amour de Dieu rependu dans notre cœur par le Saint-Esprit qui est lui-même le don que le Sauveur nous a fait (v.5), la délivrance du péché par sa mort (vv.6-8), la délivrance de la colère de Dieu (v.9), la réconciliation avec Dieu le Père (v.10a) et la préservation de notre salut ici-bas (v.10b).

c. Le croyant possède la joie en Dieu (v.11)

Il se peut que cette joie (glorification) ne constitue pas la preuve la plus importante ou la plus profonde de notre sécurité en Jésus Christ, mais il peut s'agir de la plus belle et débordante. Et bien que cette joie soit subjective, elle n'en demeure pas moins réelle. *Nous nous glorifions en Dieu par notre Seigneur Jésus Christ*, qui nous a donné accès auprès du Père car, c'est par le Christ que nous avons obtenu la réconciliation. Il nous en a fait cadeau. Nous ne nous glorifions pas seulement de ce don mais de la personne du Donateur.

Oui, Dieu manifeste son amour infini en Jésus Christ, le Juste, mort pour les pécheurs que nous sommes. « A plus forte raison », nous gardera-t-il de la colère du jugement, puisqu'il a ressuscité le Sauveur pour nous donner part, avec lui, à la vie qu'il possède en plénitude. L'Esprit-Saint qui est cet « amour répandu dans nos cœur » en est le garant.

Evangelie : Lc 15,3-7

Dans l'évangile de ce jour, le Seigneur Jésus est présenté sous les traits d'un berger. Dieu veille sur son peuple au point de partir lui-même à la recherche de la brebis perdue car il sait bien qu'elle ne reviendra pas toute seule.

Les quatre-vingt-dix-neuf brebis représentent les scribes et les pharisiens. La brebis *perdue* symbolise le publicain ou tout autre pécheur notoire. Lorsque le berger constate *qu'une* de ses brebis s'est *perdue*, il laisse les *quatre-vingt-dix-neuf* dans le désert – et non dans la bergerie – et va à la *recherche jusqu'à ce qu'il la trouve*. Combien sont appropriées les lignes suivantes d'un cantique anglais intitulé : « les quatre-vingt-dix-neuf » :

« Aucun des rachetés ne saurait jamais
Combien des eaux traversées
Furent profondes
Combien la nuit que le Seigneur trouva
Fut sombre
Avant qu'il trouva sa brebis égarée ! »

(Elisabeth C.CLEPHANE)

Quand le berger a *trouvé* la brebis, *il la met sur ses épaules* et la ramène à la maison. Ceci suggère que la brebis sauvée jouit donc de privilèges et d'une intimité qu'elle n'avait pas connus tant qu'elle était comptée avec les autres (v.5).

Le berger invite alors ses amis et ses voisins à se réjouir avec lui du salut de la *brebis égarée*. Cela donne un aperçu de la joie qu'éprouve le Sauveur quand un pécheur se repend (v.6). La leçon est clairement indiquée : *il y a de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repend* mais aucune pour les quatre-vingt-dix-neuf pécheurs qui n'ont jamais pris conscience qu'ils étaient perdus, eux aussi. Dans ce texte, le v.7 ne veut pas dire qu'il existe des personnes qui n'ont pas besoin de repentance. Tous sont pécheurs et tous doivent se repentir pour être sauvés. Ce verset décrit simplement ceux qui, satisfaits d'eux-mêmes, estiment ne pas avoir *besoin de repentance*. Chacun de nous est ce pécheur -il est cette brebis perdue– invité à donner de la joie au ciel par sa conversion.

Tout compte fait, Jésus fait appel à notre expérience « lequel d'entre vous n'irait pas chercher sa brebis perdue... ? » Ce qui veut dire quelque part, nous lui ressemblons, et ce n'est pas étonnant. Ne peut-on pas en déduire que chaque fois que nous avons fêté pour l'enfant qui revient, chaque fois que nous avons pardonné, chaque fois que nous avons lutté pour empêcher quelqu'un de sombrer, etc., nous avons ressemblé à Dieu-Bon Berger ; nous avons été son image : ce qui est après tout, notre vocation.

Conclusion :

La Parole de Dieu qui vient d'être proclamée nous invite à contempler le Seigneur surtout dans le visage du Bon Pasteur, auquel nous devons nous conformer si nous voulons être à la hauteur de notre vocation, face aux défis de l'heure présente.

Dans la première lecture, le prophète Ezéchiel nous a annoncé la décision de Dieu de se faire pasteur de son peuple (Ez 34, 11). Nous ne devons jamais oublier cette vérité fondamentale: avant nous- mêmes, le Pasteur est et reste Dieu. Non seulement il nous accompagne, mais il nous précède sur les chemins de l'histoire, avec la force de son Esprit.

Comme le dit saint Paul, « l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs ». Cela veut dire qu'avant la venue de Jésus Christ, nos cœurs étaient fermés à l'amour de Dieu, mais désormais ils sont ouverts et l'amour de Dieu peut y déployer.

L'Evangile nous a présenté le Christ, Bon Pasteur, comme le Modèle suprême. Thomas d'Aquin lui fait écho: «On ne peut pas être un bon pasteur, si ce n'est en devenant une seule chose avec le Christ et ses membres au moyen de la charité. La charité est le premier devoir du bon pasteur » (*Commentaire de l'Evangile de Saint Jean*, c. 10, lez. 3).

Sœur Marie-Anne MISENGA, SCJM

Professeur au Grand Séminaire Christ Roi de Malole.

NOUVELLES D'ICI, ECHOS D'AILLEURS

CARITAS DEVELOPPEMENT CONGO : 50 ans



La Commission épiscopale Caritas-Développement Congo a ouvert, le dimanche 30 mai, son troisième forum national tenu à l'occasion de la célébration de ses cinquante ans d'existence. Jusqu'au mercredi 2 juin, les participants réfléchissent sur le thème principal : « *Caritas-Développement Congo et ses partenaires. 50 ans durant au service des populations congolaises. Bilan et perspectives.* »



150 participants sont attendus dont 100 comme délégués des 47 diocèses du pays. Autour du secrétariat national de la Commission épiscopale, ils évaluent la contribution de la Caritas-Congo et ses partenaires au développement socioéconomique de la RDC durant 50 ans. Les travaux se tiennent dans les nouveaux bâtiments de la Caritas-Congo situés sur l'avenue Basoko à Kinshasa-Gombe.

L'épiscopat congolais a fondé la Caritas en 1960, année de l'indépendance du pays, dans le but de faire vivre l'amour débordant de la Trinité. L'évêque de Popokabaka, Mgr Louis Nzala, ancien président de Caritas-Développement Congo, l'a révélé, dans la salle Anuarite, lors de la messe d'ouverture. Suivant le calendrier liturgique, l'Eglise célébrait la solennité de la Sainte Trinité. A l'heure du bilan des cinquante ans au service du peuple congolais, Mgr Nzala a demandé de prendre au sérieux l'Esprit de lumière et de vérité. Au regard de la misère du peuple vivant sans repères évidents ni de l'Etat ni des « partenaires », l'action de la Caritas est peut-être une goutte, mais c'est le Seigneur qui en mesure la grandeur, a-t-il relevé.

Dans la salle Bakanja, le secrétaire général de la Conférence épiscopale, l'abbé Léonard Santedi, a prononcé le mot d'ouverture au nom du président de la Conférence épiscopale, Mgr Nicolas Djomo, évêque de Tshumbe. L'abbé Santedi a rappelé le fait que les évêques congolais ont créé la Commission épiscopale de la Caritas comme instrument de leur pastorale sociale et que le réseau des caritas diocésaines est destiné à être le cœur et la main de Dieu en faveur de la population et surtout des vulnérables, des plus démunis. Et puisque le jubilé d'or de la Caritas coïncide si heureusement avec celui de l'indépendance de la RDC, l'abbé Santedi a souhaité que l'occasion du troisième forum national de la Caritas permette d'envisager l'avenir autrement en faisant le point sur la manière dont l'Eglise doit servir le peuple.

Quelques partenaires de la Caritas ont ensuite pris la parole pour faire état de leur collaboration avec l'Eglise catholique et la Commission épiscopale Caritas-Développement Congo. Des structures étatiques (Ministère de la santé, ministère de l'agriculture...), celles du système des Nations-Unies (PNUD, FNUAP, UNICEF, PAM...) ou des Caritas-sœurs du monde ont loué la fiabilité du partenariat avec la Caritas qui connaît bien le terrain d'intervention jusque dans les couches les plus démunies de la population.

D'autres partenaires apporteront leur témoignage le lundi, suivant le programme retracé dans le mot de bienvenue du secrétaire de la Commission épiscopale Caritas-Développement

Congo, Bruno Miteyo. Dès lundi, les caritas diocésaines exposeront aussi sur leur façon de « partager l'amour ».

**DECLARATION DE LA CONFERENCE EPISCOPALE NATIONALE DU CONGO (CENCO)
SUR L'ASSASSINAT DE M. FLORIBERT CHEBEYA, ACTIVISTE DES DROITS HUMAINS
ET PRESIDENT DE L'ONG congolaise *La Voix des sans voix* »**

La CENCO vient d'apprendre avec une vive consternation l'assassinat de Mr Floribert CHEBEYA, activiste des droits humains et président de l'ONG congolaise « La Voix des sans voix ».

Elle **condamne énergiquement ce crapuleux assassinat** d'une personne dont la vie a été généreusement dévouée pour la défense des droits de l'homme dans notre pays, la RD Congo.

Elle **exige et attend impatiemment** que le Gouvernement diligente **une enquête crédible** aux fins d'identifier les acteurs et les commanditaires de cet acte ignoble **pour que justice soit faite**. Car il est impensable de construire un état démocratique en éteignant la voix de ceux qui défendent les droits de l'homme.

La CENCO présente ses condoléances à la famille du disparu, elle élève sa prière vers le Très Haut pour le repos de l'âme de ce vaillant promoteur et défenseur du respect de « l'image et de la ressemblance de Dieu » en chaque personne humaine. Elle exprime, dans le même temps, sa proximité à l'endroit de tous les activistes des droits de l'homme et les encourage dans leur noble mission.

Fait à Kinshasa, le 03/06/2010

+ Nicolas DJOMO

Evêque de Tshumbe

Présidence de la CENCO

Colloque national sur le Cinquantenaire de la République Démocratique du Congo

L'archevêque de Kisangani, Mgr Marcel Utembi Tapa, a prononcé le discours de clôture du colloque national organisé du 9 au 12 juin par la Conférence Episcopale Nationale du Congo à l'Université Catholique du Congo sous le thème : « Prendre le plus bel élan pour bâtir un Congo plus beau qu'avant ». La Conférence épiscopale a indiqué le chemin d'une spiritualité authentique pour un bonheur partagé ; le Congo nouveau sera bâti sur les valeurs éthiques et évangéliques, a-t-il dit, parlant au nom du président de la Conférence épiscopale, Mgr Nicolas Djomo, évêque de Tshumbe. Une vingtaine d'évêques étaient présents dans la salle des conférences de l'Université Catholique du Congo



Mgr Utembi a aussi promis que l'action pastorale tirera lumière des recommandations du colloque. Au terme de quatre jours de travaux en plénière et en ateliers, les participants au colloque ont, en effet, pris des résolutions et recommandations pour l'avenir de la nation après avoir jeté un regard sur l'histoire et le présent. D'où venons-nous, où en sommes-nous et où allons-nous, cinquante ans après l'indépendance ? Tel était le cœur des exposés et des débats introduits par des conférenciers venus aussi bien de la Conférence épiscopale et des milieux ecclésiastiques que des instances gouvernementales. A l'ouverture des travaux, Denis Kalume, commissaire général du Cinquantenaire, a dit toute la gratitude du pays pour l'action de l'Eglise catholique.

A la clôture des travaux du colloque, les participants ont rappelé que l'indépendance a eu lieu comme événement mais qu'elle reste une tâche permanente, avec des défis qui appellent discernement pour de nouveaux engagements de l'Eglise et de l'Etat. Les défis sont par exemple ceux d'une catéchèse appropriée, de la formation du laïcat et dans des efforts prospectifs pour réussir le pari de la démocratie. L'Eglise s'investira comme par le passé dans l'enseignement et la formation de la jeunesse. Le rôle de l'Eglise sera encore déterminant. La formation de la jeunesse impliquera aussi l'entretien des infrastructures et la conscientisation plus accrue sur la dignité congolaise, la non-violence

Les évêques sont invités à organiser des catéchèses régulières dans leur cathédrale et chapelles voire dans les médias. Et l'Eglise s'organisera pour assurer une large diffusion des documents de l'enseignement épiscopal.

Des efforts pour un Congo nouveau seront aussi déployés en vue d'un développement économique durable. Les défis sont aussi ceux de la mal-croyance.

Puisque le colloque s'est voulu aussi comme un moment d'évaluation, la séance de clôture a aussi fait place au souvenir : le secrétaire général de la Conférence épiscopale, l'abbé Léonard Santedi, a fait garder une minute de silence suivie d'une prière en mémoire de tous les ouvriers de l'évangélisation de la RDC : évêques, prêtres, religieuses et religieux, catéchistes... et toutes les victimes des guerres depuis 50 ans. L'abbé Santedi a conclu la prière en souhaitant que le Seigneur suscite en RDC des politiciens saints qui puissent travailler pour le développement de la nation en étant, au nom de leur foi, sel et lumière du monde.

L'abbé Santedi a aussi présenté le livre publié à l'occasion du cinquantenaire pour les 50 ans de l'école théologique de Kinshasa. Il en a remis un exemplaire à l'archevêque de Mbandaka-Bikoro, Mgr Joseph Kumuondala, représentant toute la Conférence épiscopale. La faculté de théologie est la faculté-mère de l'Université catholique du Congo.

Le recteur de l'université, l'abbé Jean Bosco Matand, a remercié tous les participants au colloque, regrettant seulement qu'il se soit tenu pendant que les étudiants se préparent aux examens. Pour l'abbé Matand, la Conférence épiscopale a donné à l'Université catholique l'occasion de vivre sa devise : *lumen super flumen, la lumière au-dessus du fleuve*. Pour lui, chacun doit désormais se rendre compte que le salut de la nation a priorité sur le salut individuel. Bâtir un Congo plus beau qu'avant n'est pas une utopie. Bien au contraire, le Congo vivra des valeurs évangéliques, qui sont de vraies valeurs humaines.

Père Jean-Baptiste MALENGE

Profession perpétuelle de la Sœur Emérence Ngalula, de la Congrégation des Sœurs Carmélites Missionnaires a la Pro-Cathédrale St Clément



Kananga, le 5 juin 2010 la sœur Emérence Ngalula de la Congrégation des Sœurs Carmélites Missionnaires a présenté ses vœux de profession perpétuelle au cours de la célébration eucharistique présidée en la pro- cathédrale St Clément par S.E Mgr Marcel Madila Archevêque Métropolitain de Kananga. La pro-cathédrale a été en liesse pour l'événement car, une grande assemblée constituée de parents, de religieuses et religieux a participé à la cérémonie agrémentée par la chorale des jeunes de la paroisse St Clément qui fête son jubilé de platine depuis sa fondation en 1935.

CONGREGATION DES SŒURS CARMELITES MISSIONNAIRES

La Congrégation des Sœurs Carmélites Missionnaires a été fondée par le Bienheureux Francisco Palau, Carme Déchaux, en Espagne, en 1860. Cette congrégation possède n héritage carmélitain et thérésien :

Un regard contemplatif

L'oraison, d'entretien d'amitié avec Jésus

La pratique des vertus

La vie fraternelle : joie, humilité, amour, esprit de famille

Et surtout avec les traces des saints carmélitains : Ste Thérèse d'Avila, St Jean de la Croix, Ste Thérèse de l'Enfant Jésus.

Le Carmel Missionnaire est né de l'admirable fusion, opérée en François Palau entre l'héritage du Carmel Thérésien et sa propre expérience. La fusion de ces deux courants, carmélitain et palautien, donne une réalité nouvelle. Du vieux tronc du Carmel jaillit un rejeton nouveau avec une sève nouvelle. (Lt. 7 juillet 1863).

A la suite de François Palau, il faut révéler que l'Eglise est plutôt un mystère à vivre qu'une vérité à croire. Ce fondateur nous met sur la route d'un nouveau défi : vivre une vie spirituelle fondée dans la communion, c'est-à-dire l'amour de Dieu, l'amour du prochain. Il s'agit de vivre de l'intérieur cette dimension fraternelle, communautaire qui nous pousse irrévocablement à vivre une solidarité réelle avec nos frères et nos sœurs

L'INTERIORITE

« La grande œuvre de Dieu dans l'homme se forge à l'intérieur » lettre 38

L'amitié avec le Christ est la source de notre vie et de notre apostolat
Marie, femme priante, est notre modèle de foi

LA FRATERNITE

Nous faisons nôtres les paroles de Jésus :

« Que tous soient un ». Nous vivons dans la simplicité, la foi et l'accueil.

LA MISSION

Nous répondons aux besoins de nos frères et sœurs à travers les différentes missions : par le service sanitaire et l'éducation chrétienne, par la promotion sociale et la promotion spirituelle, la pastorale des jeunes et la pastorale paroissiale etc.

En Afrique, nous sommes présentes en Côte d'Ivoire, au Cameroun, en République Démocratique du Congo, en Guinée Equatoriale, au Nigeria, au Malawi, en Tanzanie et au Kenya.

En République Démocratique du Congo, nous sommes à Bunkeya, à Lubumbashi et à Kananga (à Kamayi Saint Alphonse)

PRESENCE DES SŒURS CARMÉLITES MISSIONNAIRES DANS L'ARCHIDIOCESE DE KANANGA A KAMAYI



Les Sœurs Carmélites Missionnaires sont arrivées pour la première fois à Kananga en novembre 1985. A leur arrivé, les premières sœurs : Marie Ange Lamora et Maria Cruz Noble étaient reçues dans la communauté des Sœurs de la charité de Heule (Nganza) pour prendre connaissance du milieu et apprendre la langue (le Tshiluba) avant d'entreprendre les autres acticités. Enfin, le 19 mai 1986, les Sœurs se sont installées à Kamayi. La finalité de la communauté : l'assistance sanitaire, la formation, la promotion de la femme, la pastorale missionnaire en collaboration avec l'Eglise locale.

Les Sœurs qui sont passés dans la communauté depuis sa fondation :

Maria Angels Lamora (1° supérieure)

Maria Cruz Noble

Antoina Hernandez

Maria Angeles Alvarez (3° Supérieure)

Juana Maria Bermudez (2° supérieure)

Luz Elena Ruiz

Genovea Garcia

Doleres Garcia

Benona Becoechea

Adriana Cobo (4° supérieure)

Maria Pas pacheco

Miriam Fernandez

Collete Banza

Henriette Mujinga

Marie Thérèse Bougo

Mria Lourdes Manrique (5° supérieure)

Thérèse Monamuende

Sœurs Carmélites Missionnaires/Kamayï Saint Alphonse

Tél : **0997343095** ou **0997327532**

La cérémonie de profession fut le moment le plus émouvant de l'événement. A l'appel de la professe par la Supérieure, la Déléguée Générale Sr Marie Ange Linzarraga, c'est Sr Emérence Ngalula accompagnée de ses parents, qui reprend par un chant : « Tu m'as appelée Seigneur, me voici tu n'as voulu ni sacrifices... ». Après la bénédiction des parents, un dialogue entre le Père-Evêque et la professe s'engagea pour terminer par la réponse finale : « je promets de suivre le Christ, toute ma vie, dans la famille des Carmélites Missionnaires »



A la suite de la signature du Registre de la Congrégation à l'autel par Sr Emérence Ngalula, la réponse de la Supérieure a été formulée en ces termes : « Au nom de l' Eglise, je vous reçois par ces vœux que vous venez de prononcer dans notre congrégation. Désormais vous aurez tout en commun avec nous, vos familles seront nos familles, vos amis seront nos amis. A cause du Christ et de l'Evangile vous êtes pour toujours Carmélite Missionnaire. Que le Seigneur nous aide à en plénitude et dans la joie votre de nation totale ».

C'est dans l'allégresse que Sr Emérence Ngalula a été accueillie et félicitée par la foule nombreuse venue pour vivre cet événement.

IMPLANTATION DE LA CONGRAGATION DES SŒURS DE St JOSEPH DE TARBES (France) DANS L'ARCHIDIOCESE DE KANANGA

Les Sœurs de St Joseph de Tarbes en France sont venues ce samedi 5 juin 2010 pour fonder leur congrégation qui sera implantée en la Paroisse Marie la Reine dans la commune de Ndesha, quartier Bena Mukangala. La délégation conduite par la très Révérende Sœur Supérieure Générale Mercy Jacob accompagnées de Sœur Geneviève Pamau et Sœur Françoise Lacombe aura à visiter la paroisse pour mettre en place les stratégies d'implantation effective.



Une messe d'accueil présidée Mgr Marcel Madila, des manifestations socio culturelles, des séances de travail avec le conseil paroissial et les contacts avec les autres fidèles chrétiens, les MAC et les autres associations de la paroisse, ont constitué la panoplie d'activités programmées.

La congrégation des sœurs de St Joseph de Tarbes (France) est un institut international représenté dans 14 pays dans le monde avec plus de 700 religieuses dont plus de la moitié est d'origine indienne. En Afrique, la congrégation est implantée au Kenya, au Malawi et en Ouganda. Avec cette implantation à Kananga, la RDC devient le 4^{ème} pays du continent africain à accueillir cette congrégation dont le charisme est ***Vivre et servir la communauté.***

La nouvelle communauté de Kananga sera composée de 4 religieuses de portée internationale avec une Française, deux Indiennes, une Kenyane et une Congolaise Ougandaise. La congrégation des Sœurs de St Joseph de Tarbes se consacre à promouvoir des vocations autochtones. C'est ainsi que le 26 juin 2010, les premières Religieuses congolaises vont présenter leurs professions à Noli au Kenya où elles ont été en formation.

Le 9 juin 2010 : jour de joie à la Paroisse Lulua Marie Reine

La célébration eucharistique présidée par Mgr l'archevêque Marcel MADILA a connu des moments liés à l'homélie de circonstance et des messages ci-repris.

Supérieure Générale Mercy Jacob

Fondée en France, la congrégation des sœurs de St Joseph de Tarbes se retrouve aujourd'hui en Europe, en Amérique Latine, en Asie et maintenant en Afrique. L'Esprit souffle où il veut. En 1843, il a soufflé sur Cantaous, un petit hameau au pied des Pyrénées, dans le Sud de la France. Il semait dans le cœur de 6 jeunes filles le désir de se consacrer à Dieu dans la vie religieuse.

L'Esprit Saint a pris la vie des gens simples et humbles pour en faire ses instruments de communion. Aujourd'hui l'Esprit souffle sur la Paroisse de Lulua Sainte Marie Reine, dans le cœur de celles qui vont être pionnières de notre mission à Kananga. Une française, une Kenyane, une congolaise, 2 Indiennes. Qu'y-a-t-il de commun entre ces

personnes qui sont apparemment si différentes. Ce qui les unit n'est rien d' autre que le désir de vivre notre charisme de communion sur cette terre africaine.

En choisissant ce groupe, cette équipe internationale, je rejoins le désir de notre pape Benoît XVI qui disait à l' occasion du Synode africain en 2009 : *Que l'Eglise en Afrique puisse toujours être une famille de disciples authentiques du Christ où les différences entre les ethnies deviennent le motif et le stimulant d' un enrichissement humain et spirituel réciproque .*

Merci, twasakidila pour votre chauleuse bienvenue. Je vous promets que nous ferons tout pour partager notre vie avec vous, apprendre de vous et vivre ensemble comme frères et sœurs, enfants du même Dieu. (Que Dieu vous bénisse et bénisse notre projet commun) ou mieux en tshilulba : *Mvidie Mukulu anubeneshe ne abeneshe mudimu wetu bonso.*

Sœur Gèneviève Pamau

Mgr Madila, chers amis, autorités responsables de la Paroisse Ste Marie Reine,

C'est une énorme surprise que vous nous avez préparées par cette assemblée priante et ce programme festif de 2 jours. C'est vrai ,nous revenions pour connaître votre paroisse et vous, vous nous offrez ce 1^{er} contact si fraternel et si chaleureux qui nous a remplies d'émotion.

Merci d'être venus à nous avec cette simplicité et cette confiance, de nous avoir ouvert votre paroisse, avec ardeur et espérance. Vous nous avez fait du bien. En faisant cela, vous avez fait aussi grandir en nous cette même ardeur, cette même espérance et la joie de vous rencontrer, le désir de venir vivre au milieu de vous.

Nous partagerons nos expériences, les vôtres et les nôtres pour avancer ensemble sur ce chemin que nous voulons essayer d'améliorer. Pour cela nous mettrons en commun nos capacités, notre volonté et nos désirs et surtout notre foi et notre désir d'apprendre à aimer davantage et mieux.

Vos attentes deviendront nos attentes parce qu'elles rejoindront les attentes du Seigneur qui ne veut que notre vrai bonheur. Et c'est bien lui le Seigneur qui nous unira, nous gardera ensemble pour avancer et construire un avenir que nous voulons tous améliorer. Mais nous savons bien que ce sera long et pas toujours facile.

Avant de terminer, je veux vous dire aussi quelques mots de l'histoire de notre congrégation. Il faut que vous sachiez qui nous sommes et d'où nous venons. Nous sommes les SJT.

Nous venons d'un tout petit village situé au sud de la France au pied des montagnes les Pyrénées. Il a presque 170 ans, 6 jeunes filles de ce petit village de Cantaus, tout près de Tarbes ont senti que Dieu leur demandait à se préparer pour rejoindre un Carmel.

Mais les habitants du village se sont concertés. Ils ne s'opposaient pas au choix de Dieu, mais ils proposaient aux jeunes de rester avec eux pour s' occuper des enfants et des vieillards du village et eux les aideraient à construire leur couvent.

C'est ainsi que commença l'histoire de notre congrégation. De nombreuses jeunes filles vinrent les rejoindre. Ce fut le début d'une grande aventure missionnaire.

Pendant ce temps la Vierge Marie apparaissait à une enfant de Lourdes Bernadette Soubirous et lui confiait un message où elle invitait le monde à venir prier. En 1875 nous sommes parties à Lourdes où nous avons deux communautés.

De là Marie (nous savons qu'elle est toujours d'accord avec Sr Joseph), donc Marie nous a envoyée en Inde , en Amérique latine, plus tard en Afrique.

Aujourd'hui nous sommes environ 7000 Sœurs dans 13 pays et déjà depuis aujourd'hui 14 puisque nous sommes ensemble.

Alors, notre chemin nous le ferons avec Marie Reine. Nous venons de Lourdes. Et vous savez que c'est au pied de la Vierge couronnée que Mgr Madila nous a invitées à venir dans son diocèse.

C'est Marie qui nous a envoyées vers vous. C'est Marie Reine qui nous accueille à Kananga. Qu'elle soit toujours en chemin avec nous. Twasakidila

Sœur Françoise Lacombe

Bonjour - moyo wenu,

Monseigneur, chers amis

C'est avec joie que nous sommes au milieu de vous aujourd'hui. Je suis encore dans l'étonnement, la surprise...

La Providence veut que nous nous installions ici à Kananga. La Province Mère de la congrégation a fondé très vite dès les origines en Amérique latine et en Inde. Malgré le grand âge des sœurs de notre Province de France, aujourd'hui nous arrivons tout près d'un Sanctuaire Marial. C'est une grâce.

Notre communauté sera multiculturelle : elle sera composée des sœurs congolaises, des sœurs Indiennes, d'une sœur kenyane et de moi- même de France.

C'est un même esprit qui nous rassemble. Qu'au milieu de vous, nous soyons témoins du Christ ressuscité malgré nos différences de culture et de langue.

Nous sommes appelées à vivre l'unité dans la diversité, à construire et bâtir ensemble la communion.

Que Saint Joseph et Marie nous accompagnent sur ce chemin.

Merci encore de votre accueil et de votre confiance. Merci, twasakidila.

RADIO MARIA/ RDC vers la réalisation d'un projet d'implantation des réseaux linguistiques



Une année après l'inauguration de Radio Maria/ RDC installée à Kananga, une évaluation permet de réaliser un projet national d'extension pour des réseaux linguistiques. C'est Mr Jean-Paul Kahivire, chargé de la zone Afrique de Radio Maria qui livre ce message à l'issue des consultations faites à Kinshasa et Kananga avec les Evêques de la RDC. La nouvelle configuration se constituera de la manière suivante :

- Réseau lubaphone comprend la Province Ecclésiastique de Kananga avec ses huit diocèses (Kabinda, Kananga, Kole, Luebo, Luiza, Mbuji Mayi, Mweka, Tshumbe
- Réseau lingalophone : les Provinces administratives de Bandundu, Bas-Congo, Equateur et Kinshasa comme station radiophonique ;
- Réseau swahiliphone : pour couvrir le Katanga, la Province Orientale et le Kivu avec point focal d'installation de la radio à Bukavu.

Au cours de l'audience accordée aux membres de l'Association Radio Maria Kananga et du Délégué de la branche internationale par S.E. Mgr Marcel Madila, il a été retenu la révision des statuts et du règlement intérieur pour intégrer la nouvelle structuration. A cette fin, les membres seront en Assemblée Générale Extraordinaire le 2 juillet 2010. Il faut signaler que l'Association Radio Maria est présente dans 58 pays du monde.

La REDACTION

Situation tragique à Mashala

Du 20 au 22 mai 2010, un conflit champêtre a opposé le groupement Bakua Ngula (Bakua Tshianji) au groupement de Bakua Indu, dans le Territoire de Dimbelenge. Le bilan de ce conflit est de 3 morts, plusieurs blessés et plus de 500 cases incendiées avec leur contenu.

Mashala est un des 5 secteurs qui composent le Territoire de Dimbelenge. Sa population est estimée à plus de 150.000. L'agriculture est la principale activité de la population. C'est une zone essentiellement forestière avec des savanes et des jachères riches mais presque pas exploitées. Le secteur est à 225 km de Kananga et ce centre extra coutumier de ce secteur abrite la mission catholique (avec une cure, un couvent des sœurs de la Congrégation de St Vincent de Paul, 2 écoles secondaires, une école primaire et un hôpital général de référence). Dans cette agglomération la majorité d'habitants sont originaires de Bakua Ngula. Une route principale et des routes de desserte agricole desservent le milieu. Elles constituent les principales voies d'accès. L'usage de la voie aérienne n'est possible que par hélicoptère.

Mashala n'est pas couvert par un réseau téléphonique. Il n'existe pas localement une phonie, et même la communication par téléphone satellitaire (Turaya) n'est pas possible.

Les conflits entre les BAKUA NGULA et BAKUA INDU datent de plusieurs années. Les deux groupements ont développé une hostilité séculaire dont le soubassement le plus utilisé pour s'affronter est le conflit champêtre. Les derniers affrontements ont opposé 2 villages voisins: Le village de Bena Kasaya (Appartenant au groupement Bakua Indu) et le village de Bena Kayenga (du groupement de Bakua Ngula) dans la forêt aux alentours de la rivière Kambau. Après plusieurs troubles, les autorités politico-administratives de Dimbelenge et du District de la Lulua, avec l'appui de leurs services techniques, notamment le service de l'agriculture, avaient tranché en 2006 le conflit en définissant le milieu de la rivière comme limite naturelle entre les 2 groupes. Mais cette décision a fait l'objet de contestations et de violation. C'est pour cette raison que la décision No 5072/AT DILGE/002/2006 du 24 janvier 2006 de l'Administrateur de Territoire de Dimbelenge stipule clairement que le milieu de la rivière Kambau est la limite naturelle entre la terre de Bakua Ngula et celle de Bakua Indu (Art.1) et que les agriculteurs de Bena Kasaya (Indu) devraient quitter le domaine foncier de la rive gauche de la rivière Kambau et occuper les terres de la rive droite à partir du mois de juin 2006 (Art.2), c'est-à-dire après la récolte. L'absence d'application de cette décision est la cause majeure des conflits. Aucune autorité n'a réussi à réunir les 2 parties en forêt pour matérialiser la limite. Chaque tentative échoue sur refus de l'une des parties de se rendre en forêt en présence de l'autre. Cependant chaque traversée de cette limite par une partie a toujours été considérée par l'autre partie comme une violation de la décision de l'autorité. En réaction la partie adverse fait une percée dans la contrée du voisin devenu adversaire.



Bilan total:

- 3 morts
- 10 blessés graves ;
- Plus de 500 cases brûlées, appartenant à +/- 250 ménages et environs 1606 personnes sans abris du côté Bakua Indu ;et 60 maisons du côté Bakua Ngula appartenant à environs 30 ménages et environs 200 personnes sans abris.
- Tout le contenu des maisons incendiées perdu : récolte, ustensiles de cuisine, pièces scolaires, habits, etc.
- 1 école primaire, EP Kandondo pillée (perte des manuels scolaires et des dossiers des élèves)
- 5 maisons dépouillées par des pillards
- 1 moulin incendié

Conséquences

1. Sur le plan sécuritaire

Le calme relatif est revenu par la présence de la Police sur le lieu. La population de Bakua Ngula est restée dans son village où le calme semble régner. Mais ce village étant un passage obligé pour les bakua Indu qui doivent se rendre au secteur où il y a les écoles secondaires, la mission catholique, l'hôpital, le grand marché et l'administration ; il constitue une menace pour les bakua Indu. Les jeunes « combattants » Indu sont pour la plupart en forêt en dépit des appels de leur chef à rejoindre le village, craignant d'être arrêtés par la PNC dont la présence laa Bakua Indu n'est pas tolérée.

2. Sur le plan de la sécurité alimentaire

Les cases constituant les greniers, leur incendie a causé la perte des récoltes du moment : maïs, niébé, manioc. Une pénurie alimentaire à redouter d'ici 2 mois avec risque de rebondissement de la malnutrition Les intrants essentiels sont perdus : semences, outillage (houe, machette, hache), le lancement de la campagne agricole A 2010 est hypothétique. Les familles déplacées sont une charge pour les ménages d'accueil dont déjà la capacité de prise en charge est faible.

3. Sur le plan de la santé

Les Bakua Indu ont cessé à fréquenter l'Hôpital de Mashala, celui-ci étant dans le fief de Bakua Ngula. Les soins gratuits des blessés ont été un poids pour cet hôpital qui estime que les appuis en médicaments par 9^{ème} FED et la prise en charge de MDM sont insuffisants face aux besoins.

4. Sur le plan de l'éducation

Les affrontements ont coïncidé avec les examens de TENAFEC. Il y a eu des finalistes du primaire qui n'ont pas présenté ce test. Certains enseignants et élèves cessé de fréquenter l'école par peur de la vengeance. Une école primaire (EP Kandondo) catholique, la plus grande du milieu, a perdu ses manuels et ne pourra pas bien démarrer la prochaine année scolaire

Monique NGALULA KAPAJIKA

Animatrice

Caritas Développement

Carte de la quinzaine : Bureau de l'Apostolat de la Bible

Objectif de l'institution du Bureau de l'Apostolat de la Bible

Initier le peuple de Dieu aux sciences bibliques, à la Lectio Divina et aux méthodes d'interprétation de la Bible conformément aux lois du Magistère de l'Eglise catholique. A cette occasion les experts ont été invités en vue d'élaborer un programme général des cours de formation des animateurs de la bible pour les paroisses des Doyennés du Centre Ville de Kananga, les Missions et les Centres des Secteurs pastoraux de l'Archidiocèse de Kananga.

Pour ce, les Livres canoniques de la Bible dans l'Eglise catholique seront étudiés. Il s'agit de 46 livres de l'Ancien Testament (Le pentateuque, les livres historiques, les livres poétiques et sapientaux, les livres prophétiques) et les 27 livres du Nouveau Testament (les Evangiles, les Actes, les Epitres, l'Apocalypse).

En ce qui concerne la Lectio DIVINA telle que proposée à tous les Diocèses de la RDC à l'heure du partage du texte biblique choisi, le schéma est le suivant :

- Prier avant de commencer
 1. Seul : faire une prière pour commencer
 2. En groupe : le modérateur invite les participants a une priere d'ouverture au nom de tous.

Faire silence après chaque lecture

- Répéter/partager la Parole de Dieu qui vous a touché

1. Seul : répéter au moins trois fois

2. En groupe : partager en répétant trois fois à haute voix la parole de Dieu qui vous a touché.

En groupe : faire silence après chaque répétition ou chaque partage.

- Partager la raison pour laquelle cette parole vous a touché

Seul : Réfléchir sur le point ou l'événement de votre vie que la parole a touché.

En groupe : partager brièvement, **à la première personne du singulier**, ce point ou cet événement.

Faire silence après chaque partage.

- Prier avec la parole de Dieu /Partager la prière

Seul : La Parole de Dieu vous pousse à parler à Dieu. Parlez-lui dans une prière inspirée par tout ce qui précède.

En groupe : Partager sa prière **à la première personne** du singulier, à tour de rôle.

Faire silence après chaque partage.

- **Prier pour terminer**

Seul : la prière faite au 5° peut servir de prière de conclusion.

En groupe : L'animateur invite un membre à faire une prière de conclusion au nom de tous.

EQUIPE D'EXPERTS INVITES A ELABORER UN PROGRAMME DES COURS DE FORMATION DES ANIMATEURS Bibliques pour l'Archidiocèse de Kananga.

Ce Programme sera expédié dans les huit diocèses de la province Ecclésiastique de Kananga et à la direction de Kinshasa comme modèle de travail en vue de la charge de coordination qui revient à Kananga.

Un certificat de fin de cycle de formation biblique peut être accordé aux Animateurs Bibliques qui auront terminé leurs cours en vue de former les autres....

Les Radios de l'Eglise Catholique auront à répéter les cours et à répondre positivement aux questions posées par le peuple.

DIRECTION

- Abbé Joseph marie NSHIMBA
- Abbé Albert MAKAMBU
- Père Joachim KALONGA
- Sœur Marie- Anne MISENGA
- Mr TSHIBANDA Augustin
- Mr Victor TSHIYOYO
- Frère Denis- Marie MAKABU MUKAYA

Abbé Joseph- Marie NSHIMBA

Directeur du Bureau de l'Apostolat Biblique

TEL : 234/99562388

Archidiocèse de Kananga.

Le jeudi 10 juin 2010 à 14h00

Mr l'abbé Bertin BEYA MALENGU a été proclamé docteur en philosophie, arts et lettres de l'Institut supérieur de philosophie de l'Université catholique de Louvain/ Belgique

Sujet de la dissertation : L'avenir de l'Etat-Nation face a la mondialisation. Edgar Morin et

Jürgen Habermas : deux paradigmes de l'option postnationale

Les Membres du Jury : Professeur Gilbert Gérard – Président

Professeur Walter Lesch - Promoteur

Professeur Bernard Feltz – Lecteur

Professeur Guillaume de Stexhe – Lecteur (FUSL)

Professeur Hervé Pourtois – Secrétaire



RESUME DE LA THESE

Notre objectif dans la présente étude est de comprendre la crise à laquelle l'Etat-nation est confronté tout en esquissant son avenir dans un monde devenu un village global. Nous avons

associé, à cette fin, de façon dialogique les perspectives morinienne et habermasienne. Car elles fournissent des éléments pertinents pour éclairer la question que nous traitons.

En effet, le choix de nos deux auteurs s'est imposé à nous dans la mesure où le changement de paradigme occupe une place importante dans leur pensée. Ainsi, pour trouver une solution à la crise générale et généralisée qui frappe notre monde, le changement de paradigme s'avère nécessaire. Car notre réussite tout comme notre échec réside dans notre mode de rationalité, pour reprendre le propos de Jerzy Wojciechowski.

Dans la même perspective, pour saisir l'essence de la constellation postnationale que Morin et Habermas proposent pour succéder à l'Etat-nation, il faut abandonner ce qu'Ulrich Beck appelle l'« optique nationale », le « nationalisme méthodologique » et le « nationalisme normatif » pour l'« optique cosmopolitique ». C'est justement le défi que Habermas et Morin tentent de relever à travers respectivement le paradigme de communication et celui de complexité.

En clair, les deux philosophes-sociologues trouvent, chacun dans son paradigme, que l'issue à la crise de l'Etat-nation ne peut être que dans les principes politiques démocratiques et universalistes autour desquels la citoyenneté qui ne sera pas l'apanage d'une nation particulière doit s'organiser. C'est à ce prix que la nouvelle constellation politique que nos deux auteurs appellent de tous leurs vœux sera viable c'est-à-dire disposant non seulement d'une légitimité morale, mais aussi d'une plausibilité historique.

Les Etats doivent se départir de leur orthodoxie nationale et s'organiser collectivement (sous la forme par exemple de l'Union européenne) pour se porter à la hauteur de l'économie mondialisée et endiguer les effets pervers du marché. Les défis de la mondialisation ne peuvent être relevés, aux yeux de nos deux auteurs, qu'en développant un certain nombre des formes nouvelles d'autorégulation démocratique au niveau de la constellation postnationale. Pour Morin, comme pour Habermas, l'Etat mondial n'est pas souhaitable, ni à encourager. Ils plaident plutôt pour l'avènement de la société, monde capable d'instaurer une politique intérieure mondiale, fondée sur une conscience cosmopolite, autrement dit le sentiment d'appartenance des peuples à l'humanité dans son ensemble, non à des communautés particulières. Ce qui explique la pertinence et l'actualité de leur pensée. Ce faisant, nous avons trouvé dans Morin et Habermas des partenaires intellectuels pour l'Afrique en quête du vivre ensemble dans notre village global.

Abbé Bertin BEYA MALENGU

Amin Maalouf, *Le dérèglement du monde. Quand nos civilisations s'épuisent*, Paris, Bernard Grasset, 2009.

Nous sommes entrés dans le nouveau siècle sans boussole. Nous assistons, impuissants, à l'épuisement simultané des civilisations. L'humanité a atteint son seuil d'incompétence morale. En témoigne le sort qu'on fait subir aux Mandéens, ce peuple vivant en Iraq depuis quatorze siècles. Cette population minoritaire est en passe de disparaître à cause des violences commises dans le pays depuis l'intervention américaine. De son côté, le monde arabe n'a plus de légitimité. L'ère des islamismes a succédé à l'ère des nationalismes.

Ces dérèglements sont significatifs d'un dérèglement planétaire total qui requiert une nouvelle configuration de l'humanité pour en faire un lieu de coexistence harmonieuse. Même si l'avenir de celle-ci se trouve hypothéqué par une « propension à ne considérer l'Autre qu'à travers sa

spécificité religieuse ou ethnique ». Comme l'écrit l'A., « cette habitude de pensée qui renvoie les gens venus d'ailleurs à leurs appartenances traditionnelles, cette infirmité mentale qui empêche de voir la personne au-delà de sa couleur, de son apparence, de son accent ou de son nom, toutes les sociétés humaines en sont affectées depuis l'aube des temps. Mais dans le 'village global' d'aujourd'hui, une telle attitude n'est plus tolérable, parce qu'elle compromet les chances de coexistence au sein de chaque pays, de chaque ville, et prépare pour l'humanité entière d'irréparables déchirements et un avenir de violence » (p. 238). Elle est révélatrice de méfiance et d'incompréhensions qui compromettent les efforts de coexistence pacifique et les politiques d'intégration.

Ce débat sur la coexistence ne date pas d'aujourd'hui. Il ne quittera pas notre planète. Il convient de l'assumer. Manifestement, ce ne l'est pas encore, pas assez. Si nous tenons à gérer la diversité humaine d'une façon adéquate, si nous voulons sauvegarder la paix dans le monde, si nous souhaitons l'avènement de la coexistence pacifique, nous ne pouvons plus nous permettre de connaître les autres de manière approximative, superficielle, grossière. « Nous avons besoin de les connaître avec subtilité, de près (...). Ce qui ne peut se faire qu'à travers leur culture. Et d'abord à travers leur littérature. L'intimité d'un peuple, c'est sa littérature. C'est là qu'il dévoile ses passions, ses aspirations, ses rêves, ses frustrations, ses croyances, sa vision du monde qui l'entoure, sa perception de lui-même et des autres, y compris de nous-mêmes. Parce qu'en parlant des 'autres', il ne faut jamais perdre de vue que nous-mêmes, qui que nous soyons, où que nous soyons, nous sommes aussi 'les autres' pour tous les autres (...) » (p. 206). « Que nous le voulions ou non, affirme Jean-Claude Guillebaud dans son livre *Le commencement d'un monde*, nous serons pluriels et métis. Il nous reste à en tirer parti, sans démagogie et sans xénophobie. Quant à la haine de l'autre, aux envies d'expulsions et de fermeture qui saisissent parfois nos consciences, ce sont des réactions aussi vaines que celles des 'civilisateurs' qui s'efforçaient, jadis, de contenir les peuples sous l'autorité d'une métropole armée de canons » (p. 10).

Si l'on monte des structures qui - au niveau des communes, des mairies, de l'enseignement, des jeux - amènent toute personne à « se passionner, dès l'enfance, et tout au long de la vie, pour une culture autre que la sienne, pour une langue librement adoptée en fonction de ses affinités personnelles (...), il en résulterait un tissage culturel serré qui couvrirait la planète entière, réconfortant les identités craintives, atténuant les détestations, renforçant peu à peu la croyance à l'unité de l'aventure humaine, et rendant possible, de ce fait, un sursaut salutaire. » (p. 206).

Dans un contexte où le déchaînement des affirmations identitaires rend difficile toute coexistence harmonieuse et tout véritable débat, l'ouvrage d'Amin Maalouf vient à point nommé parce qu'il permet à l'A. de mettre l'accent sur la nécessité d'une refondation des valeurs communes, d'une invention de nouvelles relations à l'autre, à l'immigré. Il constitue une matière dont pourrait se nourrir toute personne désireuse de s'investir dans le dialogue interculturel. Néanmoins, un autre regard historiographique aurait peut-être amené Amin Maalouf à penser le monde à partir d'un horizon différent de celui des Lumières et du monde arabe. Une autre perception des choses aurait l'avantage d'inviter l'humanité à « provincialiser l'Occident » qui s'affaiblit et de prendre la mesure du métissage qui en résulte. Le livre de Guillebaud réserve des pages merveilleuses à cette question (p. 363-391), mais tombe dans le piège d'une

affirmation dogmatique de la supériorité axiologique de l'Hémisphère Nord. Ce à quoi Amin Maalouf ne saurait échapper.

Abbé Sylvain Kalamba Nsapo

Editeur responsable :

Centre Diocésain de Pastorale

Archidiocèse de Kananga.

Directeur Boniface BEYA NGINDU

Equipe de rédaction

- 1.. P. Sylvain MUTOKE
2. A. Matthieu KANGOMBE
- 3 A. Jean Marie KALALA
4. Sr. Julienne ELAMEJI
5. Sr. Thérèse KANKOLONGO
6. Augustin TSHIBAND MABUZINZ

Equipe Technique

- Ir. Sœur Hélène KANKOLONGO
- Pi Pierre KADIEBUE
Adolphe KAPANGA
- E Eddy Michel KANKU

Centre Informatique Saint BERNARD (Buena Muntu)